



# LES FRIGON

BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,  
FRIGONE, FREGO, FREGOE,  
FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167  
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 18 - NUMERO 2

PRINTEMPS-ETE 2011

## LES JARDINS DU PATRIMOINE Pierre Frigon (4)



Le complexe d'habitation *Les Jardins du Patrimoine* le 14 novembre 2009.

Jour de Noël 2009. Jour qui restera à jamais dans la mémoire des citoyens d'Amos et dans les souvenirs de la famille de Ivanhoë Frigon III (80). Mais qui donc a été victime du terrible incendie qui a anéanti *Les Jardins du Patrimoine*?

Aucune perte de vie à signaler, heureusement. Mais quelle perte pour la collectivité! Quelle perte pour les promoteurs de ce projet de logements pour personnes âgées autonomes, alors en phase finale de construction, dans le secteur Domaine Bellevue.



*Jardins du Patrimoine*, le 25 décembre 2009.

L'incendie rase complètement la construction. Comme le gypse n'est pas installé, la structure flambe comme une boîte d'allumettes, d'autant plus que se trouvent sur les lieux neuf bombonnes de 420 livres de gaz propane et neuf autres de 100 livres. Huit bombonnes ont explosé dont sept de 100 livres.

(Suite page 34)

### SOMMAIRE

Les Jardins du Patrimoine .....	33
Le mot du président .....	35
Rencontre annuelle - Deschambault .....	35
Saviez-vous que .....	35
L'équipe du Bulletin .....	35
M-C Chamois est-elle arrivée en Nouvelle-France.....	36
Les Jardins du Patrimoine.....	39

#### Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**  
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:  
Fédération des familles-souches du Québec  
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy  
Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation,  
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

(Suite de la page 33)

Le 31 décembre, *L'Écho abitibien* titre : *Un drame social pour 75 personnes âgées*. En effet, ces personnes avaient déjà réservé 58 des logements. Jean-Pier Frigon, frère de Ivanhoë III, déclare : « On était en avance sur notre échéancier. On pensait même pouvoir accueillir des gens dès le mois d'avril. On avait cinq mois de travail de fait. Il restait toute la finition intérieure à faire, incluant les planchers ». Jean-Pier Frigon estime la perte à 7 M \$. Un crève-cœur!

Pour sa part, la conseillère responsable du logement et des aînés à la Ville d'Amos, Julie Cazes, déplore cet événement, autant pour les promoteurs que pour les aînés en attente d'un logement. «Cet incendie retarde considérablement la livraison des espaces pour contrer la pénurie de logements. On ne peut être que profondément désolé. Amos a désespérément besoin de logements, avec un taux d'inoccupation tombé à 0,6% en octobre», a-t-elle notamment déclaré, en souhaitant bon courage à tous.



*Les Jardins du Patrimoine, peu après l'incendie.*

Se relève-t-on d'une telle épreuve? Hé bien oui! Jean-Pier Frigon, président du conseil d'administration des *Jardins du Patrimoine*, quelques jours après le drame, décide de reconstruire! Gestion AnoCinq (compagnie de la famille d'Ivanhoë III) et Construction Sylvain Rouleau, prennent le taureau par les cornes et relancent le projet.

En moins d'un an l'ensemble immobilier est reconstruit!

*Printemps-Été 2011*



*Les Jardins du Patrimoine, tel qu'on le voit aujourd'hui.*

L'inauguration a lieu le 13 novembre 2010. À cette occasion Jean-Pier Frigon remercie chaleureusement son partenaire d'affaire Sylvain Rouleau, sa conjointe Diane Patry, ses frères et sœurs, les édiles municipaux, la Caisse Desjardins d'Amos et les assureurs sans qui il n'aurait jamais pu remettre ce grand rêve en chantier.

Et le maire Ulrick Chérubin d'ajouter : «C'est une belle résidence. Le rêve de Jean-Pier et de son ami, M. Rouleau, est devenu réalité. Je suis fier et heureux pour nos aînés qui vont venir rester dans cet immeuble. Ce sont eux qui ont développé l'Abitibi. Ils méritent de vivre leurs derniers moments de vie dans une résidence où il fait bon vivre», en saluant la détermination, le courage et la persévérance de Jean-Pier Frigon.



Jean-Pier Frigon, prononçant le discours d'inauguration, le 13 novembre 2010. En arrière-plan, un croquis du complexe immobilier.

(Suite page 39)

Que le temps passe vite! On dirait hier, le jour de notre enthousiaste rêve de fonder l'association. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Après tout ce temps, l'association est devenue la dynamique organisation que nous connaissons aujourd'hui! Mais que léguerons-nous à nos successeurs? L'apport individuel pourrait paraître modeste. Mais grâce au travail de chacun, la collectivité se sera enrichie d'une organisation inspirante et inclusive.

Depuis sa fondation, il s'est fait beaucoup de travail en recherche généalogique et historique, principalement par Raymond (1), Robert (2), Les Arseneau (9), Jean-René (11), Georges E. (93), Roger (131), John Riddell (187), et bien d'autres.

Les recherches de Raymond (1), et les découvertes de Lucie (56), en France, ont fait progresser la connaissance sur un lieu probable de l'origine de François Frigon dit Lespagnol. Le nouveau site Web, sous la direction de Jean-René (11) et l'aide de Steven (125), devrait bientôt intéresser grandement les membres et attirer une nouvelle génération de chercheurs et d'administrateurs potentiels.

Pour leur part, l'équipe du bulletin et celle de l'administration de l'association témoignent de la vitalité de notre organisation. Je quitte la présidence et le conseil d'administration, rassuré pour l'avenir et confiant en l'équipe actuelle, et en une relève de qualité qui poursuivra l'œuvre.

**RENCONTRE ANNUELLE - DESCHAMBAULT 27 AOÛT 2011 dont le thème est  
« Coup d'œil sur le pays »**

[www.genealogie.org/famille/frigon/index.html](http://www.genealogie.org/famille/frigon/index.html)

### SAVIEZ-VOUS QUE ?

Mère Émilie Tavernier-Gamelin est la fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Providence. Servir les pauvres devient sa passion à tel point qu'à l'âge de 42 ans, cette veuve charitable, toujours laïque, fait vœu de ne pas se remarier et de servir les pauvres jusqu'à sa mort.

Figure dominante de la société québécoise, elle ouvre des maisons afin de donner asile aux vieillards et aux infirmes. L'œuvre qu'elle dirigeait depuis 1830 fut transformée en institution religieuse. Le 25 mars 1843, la Congrégation des Soeurs de la Providence était née. Depuis, plus de 6000 femmes se sont engagées à poursuivre sa mission de charité compatissante. L'Institut a connu un développement remarquable au service des

femmes âgées, des orphelins, des sourdes-muettes et des malades mentaux<sup>1</sup>. Le sculpteur Raoul Hunter a coulé un bronze en l'honneur d'Émilie Gamelin, qu'on peut voir dans la station de métro Berri-UQAM depuis le 25 mai 2000.



Notre cousine Thérèse Frigon s.p. (24) est Vice-Postulatrice et responsable du Bureau de la Cause Émilie Gamelin. Rome a déclaré cette dernière bienheureuse et Thérèse travaille ferme à la Canonisation de cette femme remarquable.

<sup>1</sup><http://www.sprovidence.qc.ca/fr/1015/index.php>  
[http://www.mef.qc.ca/emilie\\_gamelin.htm](http://www.mef.qc.ca/emilie_gamelin.htm) (Échos d'Émilie, sous la rubrique Centre Émilie-Gamelin)

#### Responsable du comité du bulletin et du montage

- François Frigon (130) francois.frigon@videotron.ca

#### Rédaction et révision des textes en français

- Pierre Frigon (4) pfrigon@rogers.com
- Paul Frigon (60) polfred@hotmail.com

#### Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Claudette Chevette-Naud (126) ccnaud@hotmail.com

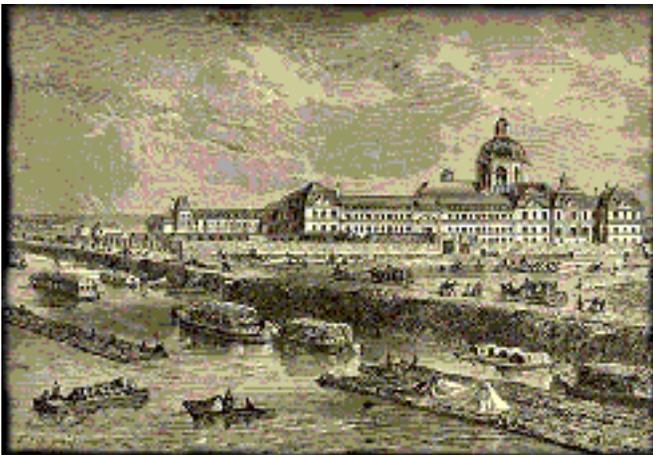
#### Assistée par:

- Mary Frego Coates (139) coates@tnt21.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca



Depuis longtemps, nous nous demandons sur quel navire Marie-Claude Chamois a voyagé, pour immigrer en Nouvelle-France. Nous savons, grâce à l'historienne Hélène-Andrée Bizier, qu'elle quitte la Salpêtrière le 26 avril 1670 et qu'elle est amenée à Rouen en compagnie de nombreuses autres filles.

Le voyage commence à l'Hôpital général (1 sur la carte). Au XVII<sup>e</sup> siècle, cet hôpital regroupe plusieurs institutions dont la Salpêtrière et l'Hôpital de la Pitié. Ce sont principalement des lieux d'incarcération pour sans abris. « La Pitié et la Salpêtrière datent toutes deux du début du 17<sup>e</sup> siècle : l'hôpital de la Pitié fut créé en 1612, devant le Jardin des Plantes (à l'emplacement de l'actuelle Mosquée de Paris), pour servir de refuge aux mendiants, et la Salpêtrière est née en 1634 du transfert de l'Arsenal du quartier de la Bastille au confluent de la Bièvre »<sup>1</sup>. En fait, on a nommé cet hôpital Salpêtrière parce qu'il se trouve sur le lieu d'une ancienne poudrière de l'armée.



Légende: La Salpêtrière et l'Hôpital général de Paris, situés au bord de la Seine, au confluent de la Bièvre.

Source: H. Gourdon de Genouillac, *Paris à travers les siècles*, Paris, 1882. Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, fonds anciens.

À la Salpêtrière, une aile est réservée aux orphelines de la région parisienne qui sont confiées aux religieuses pour en parfaire l'éducation. C'est là où Marie-Claude Chamois se trouve, en 1670. À cette époque, l'hôpital est plus un refuge qu'un lieu réservé au soin des malades.

Le jour de leur départ pour le la Nouvelle-France, à partir de la Salpêtrière (Hôpital général, sur la carte), Marie-Claude et ses compagnes marchent sur une route de terre à travers champs vers le pont de Bièvre (2). La Bièvre, qui coule sous ce pont, arrive à Paris par le sud (3) et en ressort au nord de l'Hôpital général, avant de se jeter dans la Seine (4).



Carte de Cassini, 1736. Légende de la carte : <http://cassini.seies.net/legende.htm>

1- L'Hôpital général. 2- Le pont de Bièvre. 3- La Bièvre, entre dans Paris. 4- La Bièvre se jette dans la Seine.

Source : [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7711504j\\_r=Carte+de+Paris+Cassini.langFR](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7711504j_r=Carte+de+Paris+Cassini.langFR)

Au Pont de Bièvre (2), les filles de la Salpêtrière rejoignent celles de la Pitié. « Cent montèrent dans un grand bateau ». Probablement une grande barque à fond plat, munie de rames et peut-être d'une voile. On sépare les deux groupes, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière du bateau. Sans doute les filles de la Pitié sont-elles destinées aux « Îles », c'est-à-dire les Antilles. Puis, le navire descend la Seine, en traversant Paris. Nos filles du roi entreprennent un voyage bucolique sur ce fleuve tranquille tout en méandres, long de

(Suite page 37)

<sup>1</sup>Jacques Poirier, président de la Société française d'histoire de la neurologie., *L'histoire des neurosciences à la Pitié et à la Salpêtrière* », à l'adresse Web : <http://baillement.com/lettres/histoire-salpetriere.html>

(Suite de la page 36)

777 kilomètres, qui coule par les villes de Troyes, Paris et Rouen avant de se jeter dans l'Atlantique.



Sur cette carte, on peut voir la Seine. (Nous avons ajouté son tracé sur la carte). Le long de la côte Atlantique, s'échelonnent les villes de Dieppe et le Havre, en Normandie ; Saint-Malo, en Bretagne ; La Rochelle en Aunis, principaux ports d'où partaient nos ancêtres.

Source de la carte: inconnue.

En Normandie, aux filles de la Salpêtrière, s'en ajoutent quinze autres destinées à la Nouvelle-France<sup>2</sup>. Ces dernières ont été recrutées en Normandie suite à la demande du ministre Colbert à l'archevêque de Rouen de trouver environ 60 jeunes femmes, « plus robustes que les filles de l'Hôpital-Général ». Elles sont assurées, avait-il ajouté, de trouver mari en arrivant<sup>3</sup>. L'historien Trudel évalue qu'une cinquantaine de passagers ont embarqué à Dieppe<sup>4</sup>.

Mais, arrivées à Rouen, au Havre ou à Dieppe, sur quel vaisseau toutes ces filles se sont-elles embarquées pour l'affreuse traversée de l'Atlantique? Traversée qu'ont connue tous les pionniers du Canada ancien et qu'on pourra éventuellement décrire.

Cette année-là, cinq navires auraient appareillé à destination de Québec:

- le Hélène, de Flessingue, sur lequel Jean-Talon voyage et qui fait eau tout au long du périple et vient à un cheveu de faire naufrage à Tadoussac, coincé dans les roches<sup>5</sup> ;
- le Saint-Pierre de Hambourg ;
- la Nouvelle-France de La Rochelle ;
- la Marie de La Rochelle ;
- le vaisseau du « Havre ».

D'après J. F. Bosher, à part celui du « Havre », tous ces vaisseaux arrivent de La Rochelle<sup>6</sup>. Pour sa part, dans son mémoire au roi du 10 octobre 1670 (folio 94-1), Jean Talon mentionne un navire venu de Normandie, mais sans l'identifier par son nom: « Tous les vaisseaux qui sont partis de la Rochelle et du **Havre** pour le Canada sont heureusement arrivés ; ont fait leur décharge, et sont retournés en France ».

Le vaisseau du « **Havre** », comme le nomme Jean-Talon, est, semble-t-il, le seul qui soit parti de Normandie vers Québec, en 1670. Mais quel est donc ce navire?

Un vaisseau nommé Saint-Jean-Baptiste de **Dieppe**, 300 tonneaux, vient souvent en Nouvelle-France. Selon J. F. Bosher, il vient à Québec en

(Suite page 38)

<sup>2</sup>Landry, Yves, *Orphelines en France pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII<sup>e</sup> siècle*. Leméac, Montréal, 1992, 436 pages, tableau 3, p. 56.

<sup>3</sup>Trudel, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France*, Tome IV, *La Seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Fides. 1997. 894 pages, p. 247 et note 54.

<sup>4</sup>Trudel, p. 247.

<sup>5</sup>Oury, Dom Guy, moine de Solesme, *Marie de l'Incarnation, ursuline (1599-1672), Correspondance*, Abbaye Saint-Pierre, Solesmes, 1971, p. 871, lettre no 258, de Marie de l'Incarnation à son fils, 27 août 1670.

<sup>6</sup>Bosher, J. F., *Négociants et Navires du Commerce avec le Canada de 1660 à 1760, dictionnaire biographique*, Environnement Canada, Service des parcs, 1992, 263 pages,

(Suite de la page 37)

1664 (capitaine Pierre Lemoyne et 150 engagés) ;  
1665 (capitaine Pierre Fyllie et 130 hommes, 82  
femmes et filles) ; 1666 (capitaine Pierre Fyllie,  
pour la Compagnie royale des Indes occidentales).

Les jésuites, en 1665, parlent du « **vaisseau de Normandie** » qui arrive avec « une excellente cargaison pour la compagnie & à bon prix »<sup>7</sup> Jean Talon parle alors, du « **vaisseau de Dieppe** »<sup>8</sup>. Est-ce le Saint-Jean-Baptiste de Dieppe ?

Marie de l'Incarnation, en 1669, déclare :  
« Madame Bourdon a été chargée en France de cent cinquante filles que le Roy a envoyé en ce païs par le **vaisseau Normand** »<sup>9</sup>. La même année, dans *Le mémoire instructif de ce qui a été fait pour le Canada en exécution des ordres de sa Majesté*, folio 40, Talon déclare: « D'en **normandie** il a été embarqué sur le vais<sup>au</sup> le S<sup>t</sup> Jean Bap<sup>te</sup> frette par le S<sup>t</sup> **Guenet**, le nombre de cens soixante quatre personnes des deux sexes »<sup>10</sup>. Donc, pour l'année 1669, il est clair que le **vaisseau normand** dont parle Marie de l'Incarnation est le Saint-Jean-Baptiste.

Un vaisseau venant de Normandie amène donc régulièrement équipement, denrées, engagés et filles du roi à Québec durant la période 1665-1670.

Si l'intendant Talon parle du « **vaisseau de Dieppe** » (1665), du vaisseau du « **Havre** » (1670) ; si Marie de l'Incarnation parle du « **navire normand** » (1669) ; si les jésuites parlent du « **vaisseau de Normandie** » (1665), c'est que tous



Claude Monet, 1872, *La Seine, à Rouen*. Maintenant au Château de l'Hermitage, à Saint-Petersbourg, Russie.  
Source : lemonde.fr

le connaissent. Inutile de le nommer par son nom. Ce navire aux multiples surnoms est vraisemblablement le Saint-Jean Baptiste de Dieppe, 300 tonneaux. En effet, comme nous avons vu plus haut, ce navire vient souvent durant cette période avec des civils en provenance de Normandie.

Évidemment, rien n'est simple en recherches historiques. Il y a plusieurs Saint-Jean-Baptiste! Un Saint-Jean-Baptiste affrété par le roi pour découvrir le passage du Nord-Ouest, sous le commandement du hollandais Van Heenmskerk sombre « en un moment », en 1670, victime d'une effroyable tempête. Il est accompagné du Saint-Pierre qui revient en France fort avarié<sup>11</sup>. S'agit-il du Saint-Pierre de Hambourg qui est venu à Québec cette année-là?

Il existe aussi un Saint-Jean-Baptiste de 300 tonneaux appartenant à la Compagnie des Indes occidentales, construit à Dieppe, qui aurait été en service entre 1670 et 1674 puis vendu à la

(Suite page 39)

<sup>7</sup>*Journal des jésuites*, publié d'après le manuscrit original conservé aux archives du Séminaire de Québec, par MM les abbés Laverdière et Casgrain, à Québec, chez Léger Brousseau, Imprimeur-Éditeur, 7 rue Buade, 1871, 438 pages, p. 335.

<sup>8</sup>Rapport à Colbert, 4 octobre 1665 (ANC, Série C11A, Correspondance générale, Canada, R11577-4-2-F, folio 151).

<sup>9</sup>Oury, Dom Guy, p. 862. Lettre no 254, octobre 1669, de Marie de l'Incarnation à son fils.

<sup>10</sup>Fonds ces Colonies (R1577-0-5-F) : [http://collectionscanada.gc.ca/ourl/res.php?url\\_ver=Z39.88-2004&url\\_tim=2010-08-22T19%3A41%3A28Z&url\\_ctx\\_fmt=info%3Aofi%2Ffmt%3Akev%3Amtx%3Actx&rft\\_dat=3075925&rft\\_id=info%3Asid%2Fcollectionscanada.gc.ca%3Apam](http://collectionscanada.gc.ca/ourl/res.php?url_ver=Z39.88-2004&url_tim=2010-08-22T19%3A41%3A28Z&url_ctx_fmt=info%3Aofi%2Ffmt%3Akev%3Amtx%3Actx&rft_dat=3075925&rft_id=info%3Asid%2Fcollectionscanada.gc.ca%3Apam)

<sup>11</sup>Marthe Emmanuel, *Le passage du Nord et la « mer de l'ouest » sous le régime français, réalités et chimères*, Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 13, no 3, 1959, p. 349-350.

(Suite de la page 38)

Compagnie du Sénégal<sup>12</sup>.

Par ailleurs, et je cite : « vers le commencement de 1670, plusieurs navires sortirent de ce port (Dieppe) pour différents voyages. Le Saint-Jean-Baptiste alla en Canada, d'où il revint le 1<sup>er</sup> décembre de la même année... »<sup>13</sup>. Et selon la même source, il revient à Québec en 1671. Retour en France le 10 janvier 1672. C'est un vaisseau de 300 tonneaux<sup>14</sup>. Est-ce le Saint-Jean-Baptiste venu en 1669 et qui appartenait à Guenet. Très probablement.

En 1671, un Saint-Jean-Baptiste appartenant à Charles Aubert de La Chesnaye, Antoine Allaire, Étienne Dhariette et Jacques Lamnothe part de « Bordeaux chargé de vin, d'eau de vie et de prunes », le 22 mai et se rend à Dieppe puis part pour Québec avec « 100 hommes, 120 filles, 50 moutons et brebis, 10 ânes et ânesses, draperies et couvertures et beaucoup d'autres choses pour l'usage de l'homme »<sup>15</sup>. Est-ce celui de Guenet et

qu'il aurait vendu à Charles Aubert de la Chesnaye et compagnie ?

Pour le moment, tout ce qu'on peut affirmer avec une certaine certitude c'est qu'en quittant le fleuve tranquille, Marie-Claude Chamois et ses compagnes se sont embarquées sur un navire probablement nommé Saint-Jean-Baptiste pour la tumultueuse traversée vers Québec, à coup sûr la tête pleine de rêves et espérant une vie meilleure.

Par ailleurs, on peut affirmer avec une quasi certitude que toutes les filles en provenance de l'Hôpital général sont conduites vers Rouen, le Havre ou Dieppe et non pas à La Rochelle. En effet, un regard sur une carte des fleuves de France, suffit pour s'en convaincre. Il n'y a pas de fleuve de Paris vers La Rochelle, et compte tenu de l'état des routes de l'époque et des coûts élevés qu'aurait entraîné le transport de ces centaines de filles de l'Hôpital général, il devient évident qu'on les fait embarquer au pont de Bièvre et qu'elles descendent la Seine jusqu'en Normandie

---

<sup>12</sup>Demerliac, Alain, *La marine de Louis XIV : nomenclature des vaisseaux du Roi-Soleil de 1661 à 1715*. Éditions OMEGA, Nice, 1992, p. 182.

<sup>13</sup>Bulletin de recherches historiques, vol. 37, 1931, p. 54, Pierre-Georges Roy, (*Le sieur Des Champs de la Bouteillerie*), qui tire cette information de Michel-Claude Guibert *Mémoires pour servir à l'histoire de Dieppe*, Tome 1, imprimé à Dieppe par Paul Leprêtre et Cie, Paris, 1878. On peut télécharger ce livre sur le site archive.org.

<sup>14</sup>Michel-Claude Guibert, p. 341.

<sup>15</sup><http://naviresnouvellefrance.com/html/pages16701671.html#pages16701671>

---

#### LES JARDINS DU PATRIMOINE

(Suite de la page 34)

Service essentiel pour les citoyens d'Amos, le complexe domiciliaire *Les Jardins du Patrimoine* offre 109 logements répondant à des besoins variés : 1 ½, 2 ½, 3/12 et 4/12, répartis en 11 types de logements. Un investissement de 10,8 M \$. À l'inauguration, 86 logements ont déjà trouvé preneurs. Le lendemain, plus de 3 000 personnes profitent de la journée portes ouvertes, pour visiter les lieux. Tout un succès<sup>1</sup>!

Jean-Pier a de qui retenir! Cette famille fait parti des pionniers de la ville d'Amos. En effet, Ivanhoë Frigon, commerçant de Saint-Prospère-de-Champlain, compte parmi les fondateurs de la ville.

La première trace documentée de son arrivée là-bas date du 4 juin 1912 alors qu'il quitte Montréal à bord du premier train de passager du Transcontinental à se rendre à Amos. Jusque là le

(Suite page 40)

---

<sup>1</sup>Martin Guindon, *L'Écho abitibien, Les Jardins du Patrimoine flambent à Amos*, 25 décembre 2009.

<http://lechoabitibien.canoe.ca/webapp/sitepages/content.asp?contentid=123419&id=213&classif=Derni%C3%A8re>

Martin Guindon, *L'Écho abitibien, Un drame social pour 75 personnes âgées*, 31 décembre 2009.

<http://lechoabitibien.canoe.ca/webapp/sitepages/content.asp?contentid=123683&id=213&classif=Nouvelles>

Martin Guindon, *L'Écho abitibien, Un rêve devenu réalité*, 15 novembre 2010.

<http://www.abitibiexpress.ca/Societe/Habitation/2010-11-15/article-1965264/Un-reve-devenu-realite/1>

(Suite de la page 39)

lieu n'est accessible que par canotage. Quelques familles y habitent, mais rien de significatif n'a été accompli avant la mise en service du train.

Ces premiers passagers du train qui entre en gare à Amos le 7 juin 1912<sup>2</sup>, arrivent sous la direction de l'abbé Ivanhoë Caron, dynamique promoteur de la colonisation de l'Abitibi. Ils viennent essentiellement de la région de Champlain<sup>3</sup>. Avant même la vente publique des lots, les commerçants, dont Ivanhoë Frigon, et quelques colons mettent la main sur les terrains les mieux situés. Ce qui entraîne toute une controverse<sup>4</sup>. Ivanhoë Frigon y installe un magasin général qui n'est d'abord qu'une cabane au milieu de nulle part. Ce « nulle part » est maintenant l'emplacement de la Caisse populaire d'Amos (2, rue Principale). Plus tard, il fait construire un autre magasin, qui est devenu l'Hôtel Queen. Homme de vision, il construira le premier magasin à rayon d'Abitibi. Le « magasin départemental », comme on disait à l'époque.

À la découverte d'or dans la région de Val d'Or, il y ouvre un magasin desservi à partir d'Amos par bateau, le chemin de fer Transcontinental ne s'y rendant pas encore. Il décède en octobre 1952.

Ivanhoë Jr est aussi un grand entrepreneur. Au milieu des années 1940, il fait construire son premier magasin, à Amos, par les frères Simard, entrepreneurs généraux. Il y vend des meubles, des poêles à bois, du « prélat », des disques etc.



Jean-Pier et son père Ivanhoë Jr sur le site du complexe *Les Jardins du Patrimoine*, à l'automne 2009.

Photo : Ivanhoë Frigon III.

Il est le premier concessionnaire au Québec de scies mécaniques de marque McCulloch. Il a vendu des bateaux, des moteurs hors bord, du gaz propane. En 1968, suite à l'annonce du projet de la Baie James, il approvisionne tous les entrepreneurs de ce projet en gaz propane. Il fait alors construire l'un des plus gros réservoirs de gaz propane au Québec. Il le fait installer à Matagami, qui est alors la ville située le plus au nord, tout au bout de la voie ferrée du Canadien National. Par ailleurs, il a été agent d'assurance nommé au club des Millionnaires de la compagnie La Solidarité.

Le magasin de Val d'Or est détruit par les flammes, à la fin des années 1960. Ivanhoë Jr reconstruit un grand complexe abritant commerces et bureaux. Ce bâtiment, Place du Québec, est aujourd'hui l'un des plus imposants du centre ville de Val d'Or. Il appartient encore à la famille.

Au moment de la vente de Frigon Propane et Supérieur Propane, en 1989, toute la famille met la main à la pâte pour créer ce qui deviendra l'un des plus importants hôtel de la région, *Amosphère complexe hôtelier*, coté quatre étoiles<sup>5</sup>. Ainsi donc Irène Dubois et Ivanhoë Frigon Jr s'associent à leurs enfants Johanne, Jacques et Ivanhoë III, pour perpétuer la tradition d'affaire de la famille.

Comme on le constate, ces derniers poursuivent maintenant l'œuvre familiale et créent, eux aussi, des entreprises dynamiques<sup>6</sup>.

<sup>2</sup>Le Progrès, 4 juin 1938. Ivanhoë Frigon décrit son arrivée à Amos. Cité dans Yves Falardeau, *Un pionnier oublié? Ivanhoë Frigon*, (texte dactylographié sur deux pages. Nous ignorons si ce texte de Yves Falardeau a été publié).

<sup>3</sup>Pierre Trudelle, *L'Abitibi d'autrefois d'hier et d'aujourd'hui*, publié par l'auteur, 1937, p. 66-67.

<sup>4</sup>Trudelle, p. 71.

<sup>5</sup><http://www.amosphere.com/>

<sup>6</sup>Les informations sur Ivanhoë Frigon Jr ont été fournies par Ivanhoë Frigon III.